

Jeudi 12 janvier 2023 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique



# Concert de Nouvel An Gershwin in Rhythm

● HORS ABONNEMENT

**GEORGE GERSHWIN** (1898-1937)

Girl Crazy, ouverture (1930) (orch. Don Rose) > env. 7'

Variations pour piano et orchestre sur « I Got Rhythm » (1933-1934)  
(arr. William C. Schoenfeld) > env. 9'

Rhapsody in Blue pour piano et orchestre (1924) (orch. Ferde Grofé) > env. 16'

George Li, *piano*

PAUSE

Catfish Row, suite symphonique de « Porgy and Bess » (1935-1936)  
(arr. Gershwin, 1936, éd. Steven D. Bowen, 1997) > env. 23'

1. *Catfish Row*
2. *Porgy Sings*
3. *Fugue*
4. *Hurricane*
5. *Good Morning' Sistuh!*

Un Américain à Paris (1928) > env. 18'

George Tudorache, *concertmeister*  
Orchestre Philharmonique Royal de Liège  
Frank Dupree, *direction*

En direct sur



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Gershwin incarne à lui seul l'esprit de Broadway et la magie du jazz symphonique. Fils d'immigrés juifs, gamin des rues de Manhattan, ce self-made-man fut à la fois un pianiste virtuose et un immense compositeur. Pour ce concert de Nouvel An, l'OPRL et le pianiste américain George Li se plongent dans ses rythmes électrisants et imaginent un best of orchestral qui réunit aussi bien la pétillante *Rhapsody in Blue*, les accents mi-jazzy mi-populaires de *Catfish Row*, l'inventivité instrumentale d'*Un Américain à Paris* (et ses fameux klaxons de taxi), ou le déhanché des *Variations sur « I Got Rhythm »*.

## George Gershwin (1898-1937)

**NÉ À BROOKLYN (NEW YORK), EN 1898**, d'ascendance juive russe par son père (Gersjovits), **Gershwin** est un enfant turbulent et mauvais élève, qui étudie le piano classique tout en baignant dans la musique populaire. Il suit les cours du pianiste Charles Hambitzer (1878-1918), auprès duquel il développe une solide technique pianistique. Ce professeur l'initie à la musique classique européenne tout en l'encourageant à cultiver son intérêt et à développer son talent pour le jazz. Gershwin étudie ensuite avec le compositeur Rubin Goldmark (1872-1936) puis avec Henry Cowell (1897-1965), l'un des théoriciens de l'avant-garde américaine. Peu intéressé par les études, il commence à travailler comme pianiste. Il intègre une maison d'édition du quartier de Tin Pan Alley, le centre névralgique de l'édition musicale new-yorkaise, en tant que « pianiste démonstrateur » pour les professionnels. Son travail consiste à déchiffrer des partitions pour le compte des chefs d'orchestres gérants de music-hall et éditeurs à la recherche de nouvelles musiques. Mais le compositeur se lasse vite de ce travail fastidieux d'autant plus que son employeur ne s'intéresse pas à ses compositions. À 18 ans, il publie pour cinq dollars sa première chanson, étape initiatrice d'un compteur qui en référencera près de 500, écrites en collaboration

avec son frère parolier **Ira Gershwin** (1896-1983). Peu de temps après, il écrit une autre chanson, *Swanee*, qui se vend à plus d'un million d'exemplaires.

**RÊVE AMÉRICAIN.** Ce premier succès lui ouvre les portes de Broadway où, à l'âge de 21 ans, il obtient sa première création : *La-La-Lucille*. En 15 ans, il écrit près d'une vingtaine de comédies musicales dont les



Tin Pan Alley sur la 28<sup>e</sup> rue Ouest.

Des concerts qui brillent de mille feux !

Gergely Madaras, Daniel Weissmann,  
les musiciens et l'équipe de l'OPRL  
vous souhaitent une très belle année 2023.

plus célèbres sont *Lady be Good*, *Oh, Kay!*, *Strike Up The Band*, *Girl Crazy*, *Of Thee I Sing*. Mais limité au carcan du divertissement populaire, Gershwin veut conquérir les salles de concerts et s'imposer comme un « vrai compositeur », en dépit des réticences des milieux classiques qui regardent avec condescendance ce garçon venu de la musique « populaire ». Sa *Rhapsody in Blue* triomphe en 1924, mais c'est avec son *Concerto pour piano en fa*, créé en 1925, qu'il se hisse aux sommets. Et pas n'importe où : au Carnegie Hall de New York, la salle la plus prestigieuse du Nouveau Monde, et avec l'Orchestre Philharmonique de New York. Il est alors célèbre et vit le rêve américain. Très riche, il occupe un immense duplex de 14 pièces comprenant même un gymnase et des salles réservées à sa collection d'œuvres d'art ; il est également le premier musicien, né en Amérique, à faire la une du magazine *Time*. Le Metropolitan Opera de New York l'approche alors et lui commande un opéra d'après la légende du Dybbuk, sujet juif et européen. Mais, ce projet n'aboutit pas et le compositeur s'oriente vers un opéra noir et américain : *Porgy and Bess*. Gershwin décède en 1937, à 38 ans, la même année que Ravel, et de la même affection que lui : une tumeur cérébrale.

PIERRE-JEAN TRIBOT



George Gershwin.



Son frère, Ira Gershwin.

# Girl Crazy, ouverture (1930)

**COMÉDIE MUSICALE** et septième revue écrite par les frères George et Ira Gershwin, *Girl Crazy* (créée le 14 octobre 1930) retrace l'histoire d'un jeune playboy new-yorkais envoyé par son père administrer un ranch en Arizona dans l'espoir de l'éloigner des hordes d'admiratrices qui le poursuivent habituellement. Il transforme le ranch en hôtel, puis aide le shérif de la ville (un ancien chauffeur de taxi) à dépister son meurtrier potentiel. À l'affiche de la distribution originale figuraient Ginger Rogers, dans sa seconde apparition seulement à Broadway, et Ethel Merman qui faisait ses débuts sur les planches. La célèbre version cinématographique



de 1943 avait quant à elle pour vedettes Mickey Rooney et Judy Garland. *Girl Crazy* contient une des chansons préférées de Gershwin, *I Got Rhythm*, dont il reprit le thème dans ses *Variations pour piano et orchestre* de 1934.

JULIAN HAYLOCK  
ET ADÉLAÏDE DE PLACE

# Variations sur « I Got Rhythm » (1933-1934) (arr. William C. Shoefeld)

**TOURNÉE.** Au début de 1934, Gershwin a besoin d'une nouvelle pièce de concert pour une tournée de quatre semaines comme soliste du célèbre Leo Reisman Orchestra. La tournée débute à la mi-janvier au Symphony Hall de Boston, se poursuit dans l'ouest du pays jusqu'au Nebraska, puis revient au pays pour un concert final à la Brooklyn Academy.

Gershwin base sa nouvelle pièce de concert sur la mélodie *I Got Rhythm*, l'un des grands succès de sa comédie musicale de 1930, *Girl Crazy*. En deux actes, *Girl Crazy* raconte l'histoire d'un playboy de Manhattan qui se rend en taxi jusqu'en Arizona, où il tombe amoureux de l'employée de poste d'une petite ville. Les scènes sont pleines de quiproquos amusants, menant à une fin heureuse.

**TÉMOIGNAGE.** Lors d'une émission de radio enregistrée après la tournée, Gershwin explique : « *Je vais vous jouer ma dernière composition écrite il y a quelques mois à Palm Beach, en Floride. C'est une composition sous forme de variations sur l'air I Got Rhythm. Je pense que vous serez intéressés par quelques-unes des variations que nous allons jouer. Après une introduction par l'orchestre, le piano joue un thème assez simple. La première variation est un motif rythmique très compliqué joué par le*



The Brooklyn Academy of music (1907).

*piano tandis que l'orchestre reprend la mélodie. La variation suivante est en rythme de valse, et la troisième est une variation chinoise dans laquelle j'imité les flûtes chinoises qui jouent faux, comme toujours. Ensuite, le piano joue une variation rythmique dans laquelle la main gauche joue la mélodie à l'envers, tandis que la droite la joue avant tout en vertu de la théorie selon laquelle il ne faut pas qu'une main sache ce que fait l'autre. Puis vient la finale. Maintenant, après toutes ces informations sur les Variations sur I Got Rhythm, que diriez-vous de les entendre ? ».*

**DEUX TENDANCES.** Gershwin a tenu à écrire sa propre orchestration des *Variations*, avec une oreille tournée vers l'avant-garde et une autre vers les riches sonorités du théâtre moderne.

## Rhapsody in Blue (1924)

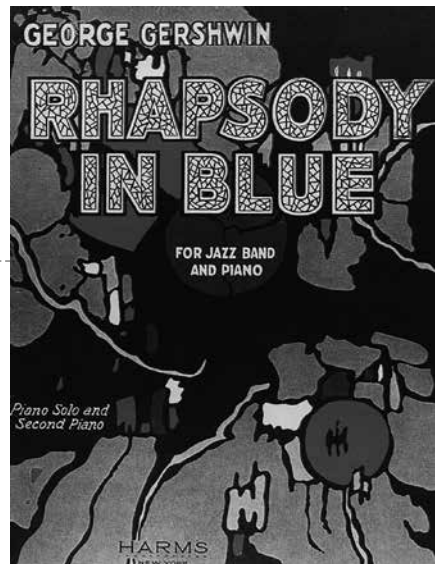
(orch. Ferde Grossé)

**TUBE ABSOLU.** *Rhapsody in Blue* reste le tube absolu de Gershwin. Monument du patrimoine américain, l'œuvre est créée en février 1924, à New York, par le jazz band de Paul Whiteman avec le compositeur en soliste. La partition est ensuite orchestrée pour une grande formation symphonique par le compositeur Ferde Grofé, car Gershwin, pourtant âgé de 26 ans, n'en était alors pas capable.

**GLISSANDO.** *Rhapsody in Blue* débute par un redoutable *glissando* de clarinette (influence de la musique klezmer, typique des Juifs d'Europe centrale et de l'Est) qui sert d'introduction à un thème léger aux teintes voluptueuses. S'y oppose un second thème, tout en vitesse, avec des notes appuyées, presque martelées. Les deux thèmes se croisent et s'enchevêtrent par des évolutions subtiles. Le motif du blues offre ensuite au soliste l'opportunité

de les premières phrases de la clarinette solo et du piano sont d'abord atonales (un clin d'œil à Schoenberg?). La mélodie est ensuite présentée comme une arabesque enjouée aux accents savants. La variation de la valse offre une lente diversion à trois temps, avec là encore des progressions plus proches de l'avant-garde que de Broadway. Après la caricature pittoresque des flûtes orientales et de nouveaux méfaits harmoniques du soliste, les *Variations* se rapprochent progressivement d'effets cinématographiques, jusqu'au rideau final en fa majeur. Merveilleux...!

EDWARD YADZINSKI (NAXOS)



Couverture de la partition originale de *Rhapsody in Blue*.

d'improviser. Cette mélodie inattendue est en fait une combinaison d'éléments mélodiques du premier thème et des rythmes du second. La partition se clôt par un tutti d'où émerge une dernière fois le thème de la clarinette.

**DEUX MALENTENDUS** existent au sujet de la partition. Souvent apparentée au jazz, la *Rhapsody in Blue* n'en comporte

pourtant aucune caractéristique, mais elle additionne, de manière fort audacieuse, des formules pianistiques tirées de la musique populaire à une orchestration directement puisée dans la musique de « variété ». On a, à de nombreuses reprises, avancé que le titre de *Rhapsody in Blue* renvoyait au « blues » central de la partition; rien n'est plus inexact. Dans

l'esprit du compositeur cela doit être entendu comme une volonté d'associer les sons et les couleurs, un peu à la manière d'un Debussy qui faisait correspondre une couleur à certains accords. Gershwin en fit également une transcription pour piano seul.

PIERRE-JEAN TRIBOT

## Catfish Row, suite symphonique de « Porgy and Bess » (1935-1936)

**UN OPÉRA.** Gershwin n'était pas très heureux de voir que ses œuvres classiques étaient rapidement récupérées par la comédie musicale et le cinéma. L'opéra *Porgy and Bess* (1935) constitua une nouvelle tentative d'échapper au joug de Broadway. Dans cette œuvre composée sur un livret d'Ira Gershwin, Edwin DuBose Heyward et son épouse Dorothy, le génie mélodique du compositeur frise les sommets. Le sujet (deux noirs pris dans un marasme affectif provoqué par le déclin de l'économie du coton) se révèle d'une actualité plus que brûlante, après la crise américaine de 1929. La musique évocatrice de ce récit tragique est pleine d'atmosphère et mêle éléments du jazz et styles afro-américains, comme la soul et le gospel, à l'héritage musical juif du compositeur, à sa souplesse mélodique et à son inspiration classique.

**UNE SUITE D'ORCHESTRE.** C'est à la suite de la réception un peu mitigée de l'opéra que Gershwin lui-même en tira une suite instrumentale en 1936, espérant qu'ainsi, cette musique ne tomberait pas dans l'oubli. Entre le 21 janvier 1936 et le 20 janvier 1937, Gershwin dirigea cette suite exactement dix fois, avant de dispa-



raître, six mois plus tard, d'une tumeur au cerveau. La partition fut conservée dans la maison d'Ira Gershwin à Beverly Hills, où elle fut oubliée pendant plus de 20 ans. En 1958, Ira retrouva la partition et se rendit compte de son importance. Il la rebaptisa **Catfish Row** pour la distinguer d'une autre suite symphonique que l'orchestrateur Robert Russell Bennett avait tirée lui aussi de l'opéra et qui était devenue très connue.

La suite *Catfish Row* (du nom du quartier où naît l'amour entre les personnages) fut enregistrée pour la première fois, en 1959, par l'Orchestre Symphonique de l'Utah dirigé par Maurice Abravanel (1903-1993), dans une version légèrement altérée. La version originale, que nous entendons aujourd'hui, ne fut restituée qu'en 1997 par Steven D. Bowen. En cinq mouvements

magnifiquement orchestrés, cette suite combine des passages reconnaissables et des chansons populaires (comme le fameux *Summertime*). Cette synthèse émouvante est parfaitement cohérente en tant que composition indépendante.

SOFIE TAES, JOS VAN IMMERSEEL (ALPHA)  
ET STEVEN D. BOWEN

## Un Américain à Paris (1928)

**C'EST EN 1928**, lors de son second séjour dans la capitale française, que naît l'idée de composer *Un Américain à Paris*. Gershwin s'est déjà rendu à Paris peu après la fin de la Première Guerre mondiale, et il est séduit par la nonchalance et la jovialité de l'atmosphère qui règne alors dans la cité. Il fait également la connaissance des grands compositeurs de l'époque comme Milhaud, Poulenc, Stravinsky et Prokofiev. C'est d'ailleurs lors de ce séjour qu'il rencontre Ravel, qui refuse de lui donner cours et l'encourage à rester lui-même. Il se met à l'ouvrage peu après son retour de Paris. Son ambition est de « *présenter les impressions d'un Américain visitant Paris. Tandis qu'il se promène dans la ville, il prête attention aux bruits des rues et s'imprègne d'ambiance parisienne* ». Cependant, la pièce s'apparente à un poème symphonique sans programme précis, chacun pouvant stimuler son esprit pour se représenter sa visite imaginaire de la Ville Lumière. Dès lors le promeneur se rend de quartier en quartier et ses pérégrinations peuvent être ponctuées par différents événements suggérés par les variations des thèmes.

**PERCUSSIONS.** L'orchestration, de la main même de Gershwin, est exceptionnellement brillante et exige un orchestre largement fourni en percussions : tam-tam, bâtons de rythme, glockenspiel, xylophone, célesta. De manière à rendre toutes les facettes de la vie urbaine,



Premier enregistrement d'*Un Américain à Paris*.

le compositeur exige l'utilisation de véritables klaxons d'automobiles. Œuvre sous l'influence de l'Europe, *Un Américain à Paris* reste néanmoins une partition « américaine ». La pièce est traversée par un blues central (confié à la trompette bouchée sur un accompagnement de cordes et de percussions assourdies), puis par un charleston introduit par deux trompettes. Mais elle est aussi animée par un swing irrésistible qui passe des cordes aux vents. La maîtrise des transitions et l'imbrication des thèmes témoignent du solide métier acquis depuis la *Rhapsody in Blue* par le compositeur. La première audition de la partition eut lieu le 13 décembre 1928, à New York.

CLAUDE LEDOUX & PIERRE-JEAN TRIBOT

« Mon plus grand plaisir est de partager cette expérience avec l'orchestre, de ressentir le fun et la liberté que cette musique permet. Il reste toujours une place pour l'imprévu. »



## Rencontre avec Frank Dupree

---

**Les concerts que vous dirigez à Liège sont entièrement consacrés à la musique de Gershwin. Quel est votre lien avec ce compositeur ?**

Il occupe une place particulière pour moi car il est lié à mon tout premier engagement comme musicien de jazz. Dans mon parcours de musicien classique, il est aussi très présent puisque j'ai joué plusieurs fois comme pianiste la *Rhapsody in Blue*... avant de la diriger, du pupitre de chef ou même du piano.

Je suis véritablement amoureux de cette musique. Mes choix de répertoire accordent beaucoup d'importance à cette combinaison entre le jazz et le classique, qui marque la musique de Gershwin, et plus tard aussi celle de Leonard Bernstein, Duke Ellington ou encore Nikolaï Kapoustine. C'est une vraie source d'inspiration ; on trouve chez Gershwin ce « sérieux » de la musique classique, associé à cette touche

de *groove*, cette dimension rythmique, cette légèreté aussi... Et puis un sens extraordinaire de la mélodie que l'on peut aussi rattacher à ses origines russes... un peu à la manière d'un Tchaïkovski. Cette magie des mélodies de George Gershwin, associée au talent de son frère Ira pour les textes, nous ont offert des chansons exceptionnelles.

**Pourquoi cette musique suscite-t-elle toujours, cent ans plus tard, une telle adhésion et un tel plaisir ?**

Elle a connu un succès immédiat il y a cent ans, et aujourd'hui encore, elle nous parle immédiatement... C'est justement à cause de cet équilibre parfait, et ce n'est pas pour autant une musique facile ou « easy going » ; je viens de jouer deux fois le *Concerto en fa* à la Philharmonie de Paris et ce n'est vraiment pas facile, ni pour le pianiste, ni pour l'orchestre !





À l'époque, ce *groove* en était encore à ses débuts : on est à la naissance du jazz, du ragtime, des jazz-bands... ensuite, tout ce courant a essaimé vers l'Europe et la Russie. Aujourd'hui, nous restons très réceptifs à ce rythme irrésistible; impossible d'être sagement assis sur sa chaise sans taper du pied ou danser! C'est là que se trouvent les origines des musiques d'aujourd'hui comme le rock'n roll, la pop, mais aussi les musiques de film. Chaque chanson de *Porgy and Bess* est devenue un standard de jazz et a traversé le siècle. Ce fut une véritable révolution pour les cent années qui suivirent.

**Le programme du concert propose un tour d'horizon de ses comédies musicales (*Girl Crazy*, *Un Américain à Paris*), de sa musique avec piano (*Rhapsody in Blue*, *Variations sur « I Got Rhythm »*) et de sa musique d'opéra (« *Catfish Row* »). Est-ce qu'on trouve des différences dans le travail d'écriture du compositeur?**

Non, pas vraiment, même si dans chacune de ses œuvres, Gershwin a essayé de créer quelque chose de nouveau. Il essaie aussi d'inclure dans sa musique les influences des compositeurs de son époque; c'est aussi une marque de sa modernité.

*Un Américain à Paris* sonne comme du Ravel. Avec *Porgy and Bess* (dont est tirée la suite *Catfish Row*), le genre de l'opéra l'incite à tester des choses complexes, dans les harmonies, les instrumentations. Il se mesure aux compositeurs sérieux de son époque, et on entend des influences de Ravel, Stravinsky... Dans ses *Variations sur « I Got Rhythm »*, on trouve même une tentative d'imiter les séries de douze sons de Schoenberg, même si finalement il n'y arrive pas vraiment et reste dans une tonalité définie... Dans le cas de la *Rhapsody in Blue*, il s'agit d'une commande du chef Paul Whiteman, pour un concert intitulé « An Experiment in Modern Music », avec Gershwin au piano. La musique moderne de l'époque, c'est le jazz! De là, Gershwin fait ses expériences.

**De quelle manière le chef doit-il aborder le travail avec un orchestre pour rendre au mieux cette musique ?**

Je considère l'orchestre comme un « band », un groupe de 100 personnes qui doit ressentir de l'intérieur le *groove* qui définit cette musique ; ce sens du rythme, du tempo, ce « feu ». Ensuite, bien sûr, nous travaillons sur les différentes couleurs caractéristiques de la musique de Gershwin, ce qui le distingue de ses contemporains Ravel ou Stravinsky. Il faut trouver cette chaleur de la musique jazz, cette frénésie et en même temps cette « âpreté » rythmique, dont les orchestres américains sont généralement plus familiers que les orchestres européens.

**Vous êtes percussionniste de jazz de formation, pianiste actif (avec encore récemment un disque consacré à Gershwin et Kapoustine), et chef d'orchestre. De quelle manière votre pratique instrumentale influence-t-elle votre travail de direction ?**

Cela m'offre le plaisir et la chance de ne pas être uniquement là, devant l'orchestre, comme un chef qui regarde les musiciens et leur donne le mouvement, l'impulsion ; je connais cette musique de l'intérieur, et je la ressens intensément. Je connais aussi dans le moindre détail les parties de piano et d'orchestre de la *Rhapsody in Blue* et des *Variations sur « I Got Rhythm »*.

Quand j'étais adolescent, j'ai joué comme percussionniste de jazz. Je connais bien les standards de Gershwin, ainsi qu'un certain rapport à l'improvisation qui est très utile aussi pour interpréter cette musique. Mon plus grand plaisir est de partager cette expérience avec l'orchestre, de ressentir le *fun* et la liberté que cette musique permet, même si elle est écrite. Il reste toujours une place pour l'imprévu, exactement comme ce *glissando* de clarinette au début de la *Rhapsody in Blue*, qui n'était pas écrit par Gershwin... Ross Gorman l'a improvisé en

répétition pour remplacer la gamme écrite sur la partition... et il est resté.

**Le pianiste George Li sera le soliste du concert. Avez-vous déjà travaillé avec lui ?**

Nous nous sommes croisés au Festival de Verbier, où nous avons joué lors du même concert, mais pas ensemble. Nous avons bien discuté ; ce sera une première fois au concert et je m'en réjouis !

**Votre activité est extrêmement riche et diversifiée, du point de vue des répertoires mais aussi de votre rôle (chef, pianiste, chambriste, etc.). Un challenge au quotidien ?**

Mes journées sont toujours amusantes ! Je passe sans transition des *Symphonies* de Beethoven à Gershwin... J'essaie surtout d'en apprécier chaque instant ; je pense que chaque musique est à aborder de manière différente, avec ses spécificités, mais aussi en connexion avec les autres, car finalement, on parle de notes, d'harmonies et de rythmes... c'est la même base pour tout. Et puis, c'est intéressant de regarder dans le rétroviseur de ces 200 dernières années : cela permet de voir des liens, comme ces accents décalés chez Beethoven qui ne sont finalement pas si éloignés du jazz. « *Just do it and have fun!* » Je me sens toujours comme un enfant qui joue dans une cour de récréation (musicale) !

PROPOS RECUEILLIS PAR  
SÉVERINE MEERS



## Frank Dupree, *direction*

Né près de Baden-Baden, en 1991, Frank Dupree commence très tôt la percussion, le piano, la direction d'orchestre et la composition, avec Sontraud Speidel puis au Conservatoire de Karlsruhe. Fréquentant les masterclasses d'Emanuel Ax, Menahem Pressler, Cyprien Katsaris, Gábor Takács-Nagy, Stephen Kovacevich, il reçoit le 1<sup>er</sup> Prix du Concours Hans von Bülow (Meiningen, 2012). Ancien chef assistant de Simon Rattle, François-Xavier Roth et Mario Venzago, il collabore aujourd'hui avec de très nombreux orchestres. Il a enregistré en première mondiale *l'Erdenklavier-Himmelklavier* de Peter Eötvös (Genuin Classics, 2015) et créé le *Con Piano? Certo!* de Wolfgang Rihm (avec la Badische Staatskapelle Karlsruhe et Justin Brown, 2015).  
[www.frank-dupree.de](http://www.frank-dupree.de)



## George Li, *piano*

Né aux États-Unis, en 1995, George Li étudie le piano auprès de Wha Kyung Byun Cu au Conservatoire de Nouvelle-Angleterre, puis poursuit des études de littérature française à Harvard. Premier Prix des Young Concert Artists de New York en 2010, Deuxième Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou en 2015, il joue en récital dans le monde entier et en soliste avec les meilleurs orchestres américains, européens et asiatiques. En 2011, il a joué pour le président Obama à la Maison Blanche. Il enregistre en exclusivité pour Warner Classics : *Live at the Mariinsky (Haydn-Chopin-Rachmaninov-Liszt)* et le *Concerto n° 1* de Tchaïkovski avec l'Orchestre Philharmonique de Londres et Vassili Petrenko, avec des œuvres de Liszt. [www.georgelipianist.com](http://www.georgelipianist.com)



## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

Retrouvez une  
sélection d'albums  
chez notre partenaire  
[www.vise-musique.com](http://www.vise-musique.com)  
04 379 62 49

# À écouter

## GERSHWIN, GIRL CRAZY, OUVERTURE

- WDR Funkhausorchester, dir. Wayne Marshall (WDR THE COLOGNE BROADCASTS)

## GERSHWIN, VARIATIONS POUR PIANO ET ORCHESTRE SUR « I GOT RHYTHM »

- Wayne Marshall, Aalborg Symphony, dir. Wayne Marshall (VIRGIN CLASSICS)

## GERSHWIN, RHAPSODY IN BLUE

- San Francisco Symphony, Los Angeles Philharmonic, dir. Michael Tilson Thomas (SONY CLASSICAL)

## GERSHWIN, CATFISH ROW, SUITE SYMPHONIQUE DE « PORGY AND BESS »

- Chicago Symphony Orchestra, dir. James Levine (DGG)

## GERSHWIN, UN AMÉRICAIN À PARIS

- Cincinnati Symphony Orchestra, dir. Louis Langrée (FANFARE CINCINNATI)
- Pittsburgh Symphony Orchestra, dir. André Previn (DECCA)

